

LES DEBUTS DU T.O. en FRANCE : 20 ans de 1977 à 1997

par Jean-François Martel co-président du Réseau TO de France. (*)

1.

Je livre ici un récit en trois périodes en partant de ce que j'ai vécu, sans prétendre à une analyse sociologique. 1978 à 1985 : les pionniers, avec Boal présent en permanence. 1986 à 1990 : l'organisation du CTO autour d'un directeur (en lien avec Boal, retourné au Brésil) 1991 à 1997 : la tentative d'une organisation collective. Je complète brièvement en citant les groupes locaux, et le réseau que nous sommes devenus par la suite.

1978-1986 les pionniers autour d'A. Boal

Le contexte : une époque intense. Presque 10 ans après mai 1968, Boal, en exil, arrive à Paris. Les quelques personnes qui l'entourent se sentent un esprit « pionnier ». Dans cette décennie des courants radicaux se sont développés en France : notamment anti-sexistes, pour une éducation émancipatrice, anti-militariste, autogestionnaire ou prônant le pouvoir ouvrier, les occupations d'usines, contestant les choix énergétiques... J'en oublie. Ces luttes, (1) comme celle de LIP (autogestion ouvrière), du Larzac (anti militariste et non violente), Plogoff (anti nucléaire), droit à l'avortement... sont souvent menées par les mouvements qui accueillent le TO et sont soutenues par les gauches radicales issues de 68. Mais dans la même période, un accord est passé entre le Parti Socialiste et le Parti Communiste, qui aboutit en 1981 à un gouvernement d' « union de la gauche » dirigé par Mitterrand. Beaucoup de ces luttes furent finalement gagnées, certaines à cette occasion. Le gouvernement nationalise de grands groupes industriels et des banques, instaure les 39h hebdomadaires, la retraite à 60 ans, la 5ème semaine de congés payés, les lois Auroux sur l'expression des salariés dans les entreprises. Cependant les mobilisations populaires d'envergure s'éteignent, les groupes politiques radicaux perdent progressivement du terrain. Le projet de « grand service public d'éducation » mobilise massivement contre lui la droite et l'école privée catholique. En 1983, Mitterrand capitule : c'est le « virage libéral » du gouvernement, la fin de l'indexation des salaires sur l'inflation, l'austérité. Le Parti Communiste quitte le gouvernement en 1984.

Les deux premières années du TO en France sont marqués par trois stades importants : Celui de la Cartoucherie de Vincennes, à l'invitation d'Ariane Mnouchkine du Théâtre du Soleil, où Augusto donnait ses consignes par porte voix, avec 200 participants, dont de nombreux comédiens. Celui de Bolène, cité dans « *stop c'est magique* », (2) qui réunissait des membres du mouvement de la pédagogie Freinet. Celui des militantes féministes du Mouvement Français du Planning Familial, à Paris, à partir duquel Boal lance le théâtre invisible en France (2).

Ces années là, le « groupe Boal » tient aussi un atelier ouvert un soir par semaine. Pour apprendre à créer un théâtre forum, les participants apportent leurs récits et se confrontent aux difficultés artistiques concrètes. Une partie d'entre eux deviendra l'équipe

parisienne de Boal.

Boal est donc d'abord accueilli par les réseaux militants des mouvements sociaux (féministes, pédagogues anti normatifs...), et du théâtre corporel. (Ensuite, il travaille avec les militants syndicaux et politiques, on le verra plus loin). Il précise les techniques, en élabore d'autres, et forme des « jokers » (3).

Le « groupe Boal » devient l'association CEDITADE en 1979. Ce nom à la consonance latine est un acronyme : Centre d'Etudes et de Diffusion des Techniques Actives d'Expression (Méthode Boal). Avec un logo de petit bonhomme aux multiples membres, ce nom ne comporte ni la mention Théâtre, ni la mention Opprimé, mais est suivie de « méthode Boal ». Notons qu'il présente une similarité avec le nom des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, l'association d'éducation nouvelle qui héberge l'équipe à Paris.

Le CEDITADE agit dans trois directions pour diffuser la méthode

- Boal mène stages et conférences, principalement à l'étranger. Il poursuit son travail de metteur en scène dans plusieurs pays d'Europe.

- Quatre à cinq jokers, très enthousiastes, multiplient les stages d'initiation en France, notamment dans les milieux de l'Education Populaire, et proposent un théâtre forum dans les villes où ils se tiennent. Ces stages durent une quarantaine d'heures. Les participants y expérimentent jeux, exercices, masques et rituels, théâtre image, théâtre forum, et théâtre invisible. Parfois, un groupe issu d'un de ces stages demande à aller plus loin et nous sollicite pour approfondir la méthode (comme le fit mon groupe, à Beauvais). Cette fois, le ou la jokère revient, aide le groupe à découvrir la question centrale qui l'anime, puis aide à la mettre en scène dans un théâtre forum, et mène le groupe jusqu'au spectacle public.

-L'équipe, encore réduite, est très sollicitée. Elle crée aussi ses propres théâtre-forums. Parmi les premiers : « le nouveau Badache est arrivé » (des adolescents en conflit avec leurs parents), et « But, I love him ! » (sur le sexisme dans un couple). D'autres viendront ensuite, (racisme, exploitation au travail) et l'équipe s'appuiera sur le réseau d'anciens stagiaires pour les diffuser.

La réflexion et la systématisation de la méthode s'enrichissent de la création d'un bulletin d'information du CEDITADE dès 1979. Ce bulletin contient comptes-rendus des différentes interventions, récits d'ateliers, descriptifs de jeux et d'exercices, BD détournées, commentaires de théâtre forum, mais aussi interrogations de fond sur la méthode et sur son rapport à l'action politique et au théâtre. Il accueille de surcroît des remarques et questionnements de personnalités du monde du théâtre, et constitue pour les pionniers un outil important. Nous nous jetions dessus quand il paraissait ! (2)

Les « flics dans la tête ».

« Si au Brésil, les flics sont dans la rue, ici, ils ont peut-être pénétré nos cerveaux ! », Boal. En 1981 et 1982, Boal mène un atelier hebdomadaire de longue durée, où les personnes abordent davantage des problèmes personnels. Ceux-ci semblent bien éloignés de ceux qu'il a connus sous la dictature au Brésil, et ce sont pourtant de véritables souffrances humaines : solitude, désert amoureux, timidité, incompréhension, etc... Boal y systématisera les premières techniques dites « introspectives » qui

superposent le théâtral et le thérapeutique : l'arc-en-ciel du désir, les flics dans la tête, l'image du chaos, le parcours de rituels, et bien d'autres... Parallèlement, il interviendra dans différents établissements psychiatriques.

Les rapports du TO aux autres formes de théâtre.

Notons que Boal n'a jamais cessé son activité de metteur en scène de pièces classiques ou contemporaines, et ceci dans plusieurs pays.

Début 1982, l'équipe joue un extrait de Bertold Brecht, « La femme juive » en poursuivant la scène par un théâtre forum. (Paris, Théâtre Présent). C'est donc une pièce d'un auteur reconnu, mais dans laquelle on peut intervenir. « Est-ce encore du théâtre ? » interroge un critique dans un article publié dans le bulletin.

Le bulletin se fera aussi l'écho du débat : Faut-il plutôt jouer **dans** ou **hors** des théâtres? Le CEDITADE ne réside pas dans un théâtre, nous jouons beaucoup dans des salles polyvalentes, parfois aussi dans des théâtres, surtout pour des publics spécifiques, concernés par le sujet. Le groupe qui nous invite se charge de réunir le public dans les lieux qu'il connaît ou fréquente déjà. Mais en 1979 la « quinzaine du Théâtre de l'Opprimé » a lieu au Théâtre Présent. L'équipe joue ensuite au TEP (Théâtre de l'Est Parisien), et en 1980 s'installe au Théâtre du Soleil pour six semaines d'ateliers et de spectacles de théâtre forum.

Outre nos engagements avec les grands mouvements sociaux déjà cités, nous intervenons auprès de syndicalistes ou de leurs sections d'entreprise, nous sommes invités par des groupes locaux motivés, souvent politisés, par des établissements psychiatriques, par des groupes anti-racistes, tiers-mondistes ou de soutien aux migrants.

1984 : Les théâtre forums pour le centenaire du syndicalisme en France.

A la demande de la CFDT, (Confédération Française Démocratique du Travail), Boal et son équipe créent deux théâtre forums et les jouent sous chapiteau à Paris pendant plus d'un mois, sur le futur site de « La Villette » : une scène sur des licenciements dans une usine, et une scène sur la domination masculine dans un couple. Cette centrale syndicale tenait à l'époque un rôle important dans les luttes et la contestation en France (avant de se tourner vers le « réformisme », position qu'elle assume actuellement). De nombreux syndicalistes et d'autres personnes intéressées par le théâtre de l'opprimé remplissent le chapiteau chaque soir. Boal et son équipe jockeyent les forums en alternance. Venus de toute la France, les membres de groupes locaux alimentent forums et discussions, certains en profitent pour rester et participer à des interventions militantes, notamment des séances de théâtre image.

1984 encore : le premier stage « Arc-En-Ciel du Désir » (et les autres stages AECD qui suivront).

Dans ce stage, Boal expérimente les techniques qu'il a mises au point dans son atelier de longue durée. Il mènera ensuite au moins un stage de ce type par an. Les membres du CTO seront associés quotidiennement à la préparation et au bilan, les jokers se verront proposer des co-animations. Cette ambiance de recherche collective est très stimulante.

Boal nous a toujours fait confiance et nous laissait animer le jeu ou la technique qu'il nous avait confié, sans intervenir sur le moment. Il réservait ses commentaires pour le soir. Lorsque lui-même dirigeait une technique, il nous demandait à voix basse « qu'en

penses-tu ? Je vais peut-être proposer telle ou telle variante ?... » Nous suivions ainsi le fonctionnement de sa pensée. Certaines techniques, ou variantes étaient en cours d'élaboration, nous discussions alors avec lui de l'agencement des différentes étapes.

Issu de toutes ces réflexions, le livre « *méthode Boal de théâtre et thérapie* » verra le jour en 1990 (2). A sa sortie, une démonstration sera organisée dans un théâtre à Paris devant 400 personnes, et sera illustrée d'exercices préparés joyeusement avec toute l'équipe.

Le soutien aux groupes locaux qui se forment.

L'ambiance est pleine d'optimisme, nous devenons tous des précurseurs, et des groupes de Théâtre de l'Opprimé naissent dans plusieurs régions de France. Ces groupes se forment principalement de deux façons : certains autour d'une personne venue d'abord se former au TO, qui impulse ensuite la création d'un groupe dans sa propre région. D'autres, comme mon groupe de Beauvais, sont le prolongement d'un stage mené localement. Les participants, dont la soif d'apprendre est grande, veulent se former à ce nouveau moyen d'action.

-L'équipe porte maintenant le nom de Centre du Théâtre de l'Opprimé et loue à Paris une ancienne et belle salle de bal. Le CTO y propose notamment des stages de perfectionnement à d'anciens stagiaires, nommément choisis.

-Des jokers en formation sont invités à venir observer le travail d'un joker du CTO.

-Un membre du CTO peut aider un groupe local dans ses mises en scène ou soutenir son joker.

-Un groupe débutant, qui projette de monter un théâtre forum peut solliciter un joker du CTO pour l'aider à réaliser l'enquête préalable, diriger les acteurs, organiser les improvisations.

Enfin, le travail de **supervision** constitue un apport original et très précieux : deux jokers en formation mènent bénévolement un atelier. Un joker du CTO observe leur travail, prépare et commente chaque journée avec eux.

1985 : le festival des groupes locaux, à Amiens.

Quatre jokers du CTO vont mettre en place ce festival qui réunit pour la première fois les groupes locaux. Les groupes d'Amiens, Beauvais, Brest, Caen, Troyes, Vendôme, etc... présentent chaque soir leur théâtre forum en public. La journée est consacrée au partage de nos expériences au cours de débats et ateliers. Ces échanges, très stimulants, sont l'occasion de constater nos désaccords et d'apprendre à les gérer sans la présence de l'autorité naturelle d'Augusto (qui mène un stage à l'étranger).

1986-1991 : retour de Boal au Brésil, réorganisation du CTO.

En 1986 l'amnistie vient d'être votée au Brésil, Augusto décide de rentrer au pays.

Une petite équipe de jokers autour de Boal et une administratrice constituaient alors les permanents. C'est justement à cette période que le CTO se confronte à une crise financière, nous obligeant à des économies drastiques, dont la révocation du contrat de l'administratrice. De surcroît nous devons quitter la salle de bal et nous sommes alors

hébergés par le Mouvement Français du Planning Familial. Deux des jokers du CTO assurent maintenant à la fois l'administration et la direction artistique.

On parle alors de quatre cercles autour de ces deux jokers permanents :

-L'équipe, formée de 4 ou 5 jokers qui assurent les stages, les interventions-crétations auprès de groupes demandeurs, les créations de théâtre forum.

-Le groupe de soutien, qui se réunit et discute avec l'équipe chaque semaine.

-Le « noyau », composé des comédiens qui jouent dans nos théâtre forums, mais ne souhaitent pas pour autant se former pour devenir jokers.

-Le « mouvement », qui rassemble des groupes locaux et quelques jokers menant des actions dans leurs propres régions.

Comme dans tout groupe, se pose la question de la reconnaissance.

Reconnaissance des compétences de chacun, de son engagement, de sa disponibilité, et donc aussi de son appartenance et de son statut économique. Jusque là, Augusto Boal, très présent, est la figure incontestée. Nous n'avons pas besoin de mettre un nom sur son autorité (Directeur ? Directeur Artistique ? Fondateur ?). Il est « Augusto ». Son côté bienveillant et sa posture encourageaient la recherche. Il nous laissait mener un exercice sans intervenir, et acceptait ensuite d'en discuter. Chaque intervention se terminait d'ailleurs par un bilan avec lui.

Qui sera désormais reconnu comme joker du TO, et surtout par qui ? Fallait-il le formaliser ? Boal tenait à l'absence de copyright afin que le plus grand nombre puisse utiliser sa méthode. Mais la question des prises de décision au sein du CTO était d'une toute autre nature. Les deux jokers permanents commencèrent à attribuer la qualité de joker à telle ou telle personne, mais peu sollicitèrent cette reconnaissance.

L'idée d'organiser le mouvement fait aussi son chemin. Mais la proposition faite aux groupes locaux d'adhérer au CTO-Paris suscite la méfiance, en partie à cause de la tradition dominante et centralisatrice de Paris sur le territoire français. Concrètement, quelques jokers de groupes vinrent aux réunions du CTO, (Beauvais, Lille, St Raphaël, Vendôme...). Ces jokers finirent par intégrer l'équipe du CTO, tout en continuant à animer leur propre groupe.

La consolidation de l'équipe et le grand projet du « bicentenaire de la révolution française ».

En 1987, le joker permanent (le deuxième est parti créer son propre mouvement) propose une clarification : se centrer sur l'association (le CTO) où se réuniraient uniquement « ceux qui font le travail ». Il sollicite des jokers reconnus ou en devenir. L'équipe ainsi constituée comprend des anciens et des nouveaux, venus du théâtre, de l'éducation ou du travail social, dont trois personnes d'Amérique du Sud qui avaient connu Boal là-bas.

Environ quinze personnes se mobilisent autour du permanent pour un grand projet (4) : le bicentenaire de la révolution française. Ce fut une année de recherche stimulante, ponctuée de stages de formation pour préparer la création d'un théâtre forum sur les « Bastilles à prendre », (La Bastille, prison royale attaquée et prise par le peuple en 1789, symbole de la Révolution). Chacun d'entre nous créa une scène sur une oppression qu'il vivait et connaissait.

Le projet se concrétisera par un théâtre forum très particulier, avec neuf scènes. Il sera joué une quarantaine de fois dans toute la France. En fonction du public, nous

faisons forum sur deux ou trois scènes, puis les acteurs parlaient dans la salle pour récolter des récits d'oppression. Nous en improvisons aussitôt un ou deux, grâce à la technique de la « dramaturgie simultanée ». C'était une façon concrète et immédiate de montrer comment un groupe, issu des spectateurs, pourrait monter sa propre pièce avec nous. Cette tournée généra une dizaine de groupes dans des quartiers populaires de France. Les participants étaient jeunes, surtout filles et fils d'immigrés, avides d'expression et de revendications. Ils montèrent leurs théâtre forums avec nous, les jouèrent localement puis dans d'autres villes. Enfin, un grand stage réunit toute l'équipe du CTO et les délégations des groupes, et élaborer un théâtre forum de dix scènes. Celui-ci sera joué à Paris au Cirque d'hiver, le jour anniversaire de la réunion des états généraux du 4 mai 1789. Cette journée commémorative débuta par une manifestation de rue place de la Bastille, Augusto Boal en tête ! Puis ce fut un grand moment de fraternité, avec quelques 800 personnes venues en bus de toute la France pour participer à ce théâtre forum.

1991-1997 : rencontres internationales et tentative d'organisation collective.

En 1990 nouvelle réorganisation du CTO. Le joker permanent s'est promu « directeur artistique ». Les désaccords entre lui et une grande partie de l'équipe s'aggravent, principalement à propos de son mode de direction qui laisse peu de place aux autres initiatives. Les choses se précipitent à l'occasion d'un contact qu'il prend avec une multinationale, et la suspicion qui en résulte. Dans une autre ambiance cela aurait pu se résoudre, car nous savions transformer ou refuser les demandes d'interventions, mais vu l'état de ses relations avec Boal et avec l'équipe, Boal lui demande de partir. Deux autres membres le suivent. (5)

Le groupe choisit alors un autre fonctionnement, avec une permanente, mais « à temps partiel », pour tenter de limiter les phénomènes de prise de pouvoir. Nous reprenons et réaffirmons notre nom « CTO », délaissant le nom porté pendant deux ans de « Théâtre-Forum » que l'ex-directeur avait jugé « moins provoquant ». Nous y adjoignons bientôt le nom de Boal, pour devenir : le CTO - Augusto Boal.

Début 1991, le stage en Inde. Une militante indienne demande à Boal de venir former 80 paysans-comédiens dans la région de Calcutta. Mais il choisit de confier ce stage à notre équipe. C'est ainsi que cinq d'entre nous partent, non sans inquiétude, pour trois semaines dans un village au milieu des rizières... Saurions-nous faire du TO dans un milieu où les habitudes quotidiennes, le rapport au corps, les conditions matérielles de vie, semblent si loin des nôtres ? Nous parlions mal anglais, et les stagiaires... ne le parlaient pas du tout ! Un des leurs traduisait de l'anglais au bengali. L'expérience nous a profondément marqués. Ainsi, la « méthode Boal », venue d'un pays « du Sud », arrivait par notre intermédiaire dans un autre pays « du Sud ».

Au moment de les quitter, à une époque où il était très difficile de téléphoner de Calcutta en Europe, ce fut avec beaucoup d'émotions que nous échangeâmes promesses et adresses postales, sans trop d'espoir de nous revoir... Quelle joie ce fut de nous retrouver à Paris quelques mois plus tard !

Mai 1991, premier grand festival international de TO à Paris-Massy .

L'équipe, forte de ses réussites, l'organise avec Boal. L'ambiance est festive. Nous y retrouvons des jeunes du projet du bicentenaire, des groupes et des jokers de France ou de plus loin : Estonie, Burkina Faso, Allemagne, Belgique, Brésil, Italie, Royaume Uni, USA... et Jana Sanskriti, le groupe de Calcutta rencontré quelques mois avant ! Ces derniers présentent « Shonar meye » (ce forum est encore joué 25 ans après). Théâtre forums publics le soir, débats, ateliers, conférences en journée. Lire l'article sur « TO et psychiatrie » dans *metaxis* (2).

En 1992 L'équipe s'est professionnalisée et a pris de l'assurance. Les compétences de ses 12 membres ont progressé, et plusieurs créent maintenant les théâtre forums de la compagnie. Nous participons au festival TO de l'Atelier Théâtre Burkinabé, au Burkina Faso. Nous avons des relations suivies avec plusieurs groupes locaux (6), nos stages accueillent des participants de plusieurs pays.

1993, enfin un festival international de TO au Brésil !

Boal et le CTO-Rio l'organisent. Non seulement la dictature est abolie, mais Boal vient d'être élu « vereador » au conseil législatif de la ville de Rio, sur la liste du Parti des Travailleurs de Lula. Une dizaine de personnes du CTO-Paris y participent, avec quatre spectacles. Nous en revenons avec des critiques dont nous tirons les leçons.

Au cours d'un séminaire avec Boal, nous mettons en place un organigramme très horizontal, qui répartit et précise les responsabilités entre tous, prévoit des commissions et une assemblée hebdomadaire. Cette assemblée répartit le travail entre nous, et choisit les jokers des théâtre forums à créer. C'est ensuite à chaque joker de constituer librement son équipe.

1994, le CTO s'installe dans un théâtre : nous louons une grande salle près de la gare de Lyon à Paris, et l'aménageons. Nous disposons enfin d'un lieu permanent pour nos stages, nos répétitions, nos créations, nos spectacles ! Nous poursuivons en parallèle, bien entendu, les représentations de théâtre forums et nos ateliers « hors de nos murs », en nous déplaçant vers nos publics.

En 1995, Boal monte « Iphigénie à Aulis », un spectacle susceptible d'être reconnu par notre Ministère de la Culture. Il est suivi par deux théâtre forums que nous créons en résonance avec la pièce, sur le thème du « sacrifice de la jeune fille » : une scène sur un inceste, l'autre sur une adolescente handicapée reléguée par sa famille. La pièce et les théâtre forums sont joués six semaines à l'ouverture de nos locaux, début 1996. Mais la distribution ne comprend qu'une partie de l'équipe du CTO, avec des comédiens venus d'ailleurs, ce qui trouble l'équipe.

De la fin du CTO à la création du réseau français du TO.

En 1997-1998, période douloureuse, très difficile à vivre, les sociétaires du CTO se séparent progressivement, plus ou moins volontairement, après un travail avec un médiateur, puis une longue rencontre avec Boal.

De ces ruptures émergent six groupes, avec des fonctionnements différents pour ce qui est des modes de décision et du choix des champs d'action. Quelques-uns créent un nouveau groupe très dynamique. Certains jokers qui animaient déjà un groupe local s'y consacrent. Le groupe resté sur place continue à se nommer CTO, mais, à la demande de Boal, sans la mention de son nom.

Progressivement les autres groupes se contactent, échangent, aident à la naissance d'autres groupes. Ils participent maintenant au Réseau TO.

Le 27 mars 2009 beaucoup se retrouvent auprès de Boal pour la journée que l'UNESCO lui consacre à Paris. Peu après son décès le 2 mai, et l'hommage qui lui fut rendu, certains se retrouvent au Brésil en juillet 2009 à la rencontre des « jokers du monde » que Boal avait organisée avec le CTO-Rio.

Aujourd'hui une vingtaine de groupes, récents ou anciens, participent au Réseau TO de France. Ils sont bien vivants, réunis par la volonté de coopération et par la conviction que « **le Théâtre de l'Opprimé a pour but de lutter contre les oppressions** » ! (7)

JF Martel, juillet 2017 jf.martel@free.fr(*)

(*) militant pédagogique et syndicaliste, je rencontre Augusto Boal et son équipe en 1980. Je me forme aussitôt auprès d'eux, participe à leurs stages et rencontres, et crée le groupe « En Vie -T.O. » à Beauvais au sein du mouvement pédagogique où je milite. Parallèlement j'intègre l'équipe du CTO-A.Boal de Paris. J'en serai sociétaire jusqu'en 1998. J'ai développé ensuite une compagnie professionnelle à Lille, « T'OP ! - Théâtre de l'Opprimé », dont j'ai maintenant transmis la responsabilité aux jokers de la génération suivante. Enfin, avec quelques-uns, j'ai impulsé en 2013 la création en France du Réseau T.O. (7)

(1) : LIP est une entreprise de Besançon, qui fabriquait des montres. A la suite d'une décision de liquidation judiciaire, les ouvrières et les ouvriers occupent l'usine, et y retiennent les patrons... Ils relâchent les patrons devant les policiers et gardent le « trésor de guerre » : le stock de montres ! Qu'ils ont continué à vendre et bientôt à produire, sans patrons. Leur slogan fut: « on fabrique, on vend, on se paye ! » Et cela donnera une SCOP société coopérative ouvrière de production, où chaque personne a une voix. Larzac : 103 paysans affirment une résistance non-violente contre un projet d'extension d'un camp militaire. Ils gagneront après 8 ans de luttes. Paysans et ouvriers se rejoindront dans ces deux luttes. Elles ont bénéficié d'un large soutien populaire en France. Gardarem Lo Larzac www.larzac.org est un journal qui existe toujours, et ce lieu est une terre d'expérimentation sociale, où vit le seul exemple de propriété collective des terres en France.

(2) certains ouvrages cités dans cet article sont épuisés, mais parfois consultables en écrivant à contact@reseau-to.fr

-Théâtre Invisible : « histoire de la femme qui ne pouvait pas crier » in « *jeux pour acteurs et non acteurs* » de Boal, Ed La découverte, Paris. (disponible).

-Stage de Bolène : cité dans « *stop c'est magique* » de Boal, Ed. Hachette, Paris, épuisé.

-« *Bulletin du CEDITADE-Méthode Boal* ». Le Réseau TO projette de mettre ces bulletins en ligne.

-« *Méthode Boal de théâtre et thérapie* » Ed Ramsay Paris, épuisé.

-*Metaxis N°2* article «TO et psychiatrie à Cherbourg » édition : CTO-Rio.

(3) Le terme de « joker » a un sens particulier au théâtre de l'opprimé. Au cours d'un théâtre-forum, il désigne la personne qui circule entre les acteurs et les spectateurs, qui est à l'interface de ces deux espaces. Elle est chargée d'organiser la circulation entre la salle et la scène, pendant le forum. Ce terme s'inspire des jeux de cartes où le joker est capable de **remplacer** toutes les cartes. Par analogie, le joker du TO doit bien **connaître** les rôles de chacun dans la pièce. L'emploi de ce terme s'est ensuite élargi : on parle de joker de stage, ou joker d'atelier, plutôt que d'animateur.

(4) Nous sommes dans le premier mandat de F. Mitterrand, 1981-1988, premier président de gauche de la 5^{ème} république. Le financement du projet vient de la Délégation Interministérielle à la Ville qui préfigure les différents dispositifs de soutien de l'état aux quartiers populaires.

(5) L'un d'entre eux ira jusqu'à écrire qu'il avait dépassé le TO, certes utile en Amérique du Sud, mais selon lui « inadapté en Europe où on souffre plus de problèmes de communication que d'oppressions » ! Nous rencontrerons malheureusement ensuite bien d'autres groupes qui s'inspireront des techniques du TO mais sans en accepter le concept fondateur d'oppression. Ces groupes se limitent souvent aux seuls problèmes de communication, voire se contentent de « débat théâtral» sans se situer clairement du côté de l'opprimé.

(6) quelques groupes à cette époque: *En Vie-TO*, à Beauvais, travaille d'abord sur l'éducation, puis se généralise et se professionnalise ; *Le TO de Brest*, lutte contre le sexisme et travaille avec les Missions Locales pour l'Emploi; *Enjeux* à Vendôme, lutte contre le sexisme ; *En Acte*, à Lille, travaille avec les adolescents de quartiers populaires et sur les métiers de l'animation ; *Théâtre Sans Frontière*, à Toulouse, créé contre le racisme et la xénophobie ; *Entr'act* à St Raphaël, compagnie généraliste, professionnelle ; les infirmiers psychiatriques de Cherbourg...

(7) Le réseau du théâtre de l'opprimé (RTO, France) est constitué de grands ou de petits groupes, professionnels ou militants, (liste et présentation sur le site www.reseau-to.fr). Ceux-ci développent des relations d'échanges et de recherche, de coopération plutôt que de concurrence. Depuis 2013 le réseau organise deux rencontres par an, des stages, et développe des relations avec des groupes TO à travers le monde. contact@reseau-to.fr

(1)

